

science-fiction

# PORTRAITS INTERSTELLAIRES

Mathieu Sibieude

---



HYPALLAGE  
EDITIONS

Mathieu Sibieude

PORTRAITS  
INTERSTELLAIRES

(science-fiction)

Hypallage Editions

Hypallage Editions  
16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 11 juin 2014  
Prix : 4,75 €

© 2014 Hypallage Editions  
Tous droits réservés  
ISBN : 978-2-37107-069-1

# Sommaire

<u>Mention légales</u>	04
<u>Bayron</u>	05
<u>Yvan</u>	12
<u>Jamie</u>	19
<u>Natalia</u>	26
<u>Rencontre</u>	33
<u>Accord</u>	38

## Bayron

Bayron Delange tapotait nerveusement sur la console de son vieil appareil. Il savait qu'une livraison de ce type pouvait partir en vrille au moindre prétexte. Et là, les vendeurs étaient en retard. Il n'aimait pas ça. Il vérifia encore une fois les coordonnées, et le brouilleur. Cela lui éviterait de se faire chopper trop vite. Il contrôla encore du regard la rue et les allées latérales. En cas de pépin, il pourrait choisir de partir dans trois directions différentes. Le coin était bien choisi.

Cette affaire était tombée comme un cheveu sur la soupe, sans qu'il fasse grand-chose. Tant mieux, car il avait besoin de *deals* simples et rapides ces derniers temps. Il fallait juste récupérer du matériel, très probablement volé, et le livrer sur une petite station du système.

« Aussi tranquille qu'aller aux toilettes », comme mon paternel le disait. Bayron constata que ses parents avaient fait de lui un être aux manières exquises et de bon goût. Il en parlerait à Xilang, son IA assistant. Celui-ci ferait sans aucun doute des remarques désopilantes sur la nature humaine. Nature qu'il ne pouvait totalement comprendre, sa logique numérique atteignait des limites que les concepteurs avaient essayé de dépasser, sans succès. Quoi qu'il en soit, les vendeurs étaient en retard. Il ouvrit sa boîte à gants et sortit son Scotty. Même si son père était un fieffé connard, il lui avait transmis l'amour des belles choses... et de l'efficacité. Ce flingue était un monstre. L'armée l'avait abandonné, trop puissant. Mais la carcasse était belle, noire mate, que Bayron avait fait ciseler d'arabesques. Une œuvre d'art. Et son tir mettait

en pièce n'importe quel type avec vêtement de protection. Le seul problème était une légère tendance à consommer de l'énergie : donc son chargeur était un peu faible. Mais Bayron avait passé un temps fou à s'entraîner au rechargement rapide. Avec la classe en prime.

Un véhicule sombre s'approchait dans la rue. Il rangea l'arme. Contrôle des angles de la rue, OK, contrôle des toits et fenêtres, OK. Trois personnes sortirent de la camionnette. Deux d'entre eux se mirent à des endroits stratégiques pour observer les environs, la dernière, une femme, attendit un instant. Le conducteur était encore au volant. Ces vendeurs faisaient les choses proprement. Bayron appréciait travailler avec des pros. Il sortit et se mit derrière le capot de sa voiture. La femme se rapprocha ; elle semblait fébrile. La peur était bonne dans ce type de situation, ça permettait de rester vigilant. Elle lui fit un signe de la tête et la discussion commença.

« Il paraît que vous êtes capable de faire sortir du matériel sans passer par le contrôle des douanes ?

— Oui, mais je vous préviens, si le matériel est chimique, biologique, nucléaire ou *malware*, je demande une prime de risque plus élevée.

— Des données, et du matériel électronique, mais désactivé. À ne surtout pas réactiver. »

Elle avait une sorte d'angoisse dans la voix quand elle prononça cette dernière phrase. Bayron flaira le danger et une manière très efficace de se faire du blé.

« OK. La destination est loin ? » La femme tendit une carte en 3D sur un assistant : le but du voyage était à dix jours de saut. Moins d'un mois aller-retour. Bayron sourit.

« Ça marche. Je prends 20 000 ducats, plus 5 000 pour les faux frais et huilage de rouages administratifs. Vous payez 15 000 de suite. C'est bon pour vous ? »

La femme lui glissa une *creditcard*... Anonymisée, c'était du bon travail, il n'aurait pas de problème avec les inspecteurs bancaires. Il la glissa dans son assistant et lança le scanner de contrôle. Le résultat lui dirait si l'argent était valable et surtout tracé ou non. Enfin le risque zéro n'existait pas, mais ça limitait la casse. Au bout de trente secondes, l'assistant confirma que la carte était *secure*. Il transféra les fonds sur son compte. Le matériel fut chargé rapidement dans son véhicule. Bayron attendit que les vendeurs aient quitté les lieux pour s'en aller. Il fit plusieurs détours, contrôlant si un véhicule le suivait. Il passa dans deux tunnels de sa connaissance pour modifier sa trajectoire et éviter les *trackings* satellites. Après avoir passé une bonne heure à jouer à l'idiot dans la circulation, il rejoignit un parking, transféra le matériel dans sa dernière acquisition, un van très classique et solide, et lança l'ordre à Xilang de préparer un plan de vol. Quand il atteignit l'astroport, le Chen Xing, son petit brigantin, ronronnait déjà. Les douanes ne furent pas très regardantes : elles inspectèrent la soute, mais « oublièrent » de vérifier la cloison séparant cette dernière et la salle des machines. Délesté de presque 3 000 ducats, Bayron demanda l'autorisation de décollage. Le plan de vol fut validé et il s'arracha de l'atmosphère quelques dizaines de minutes plus tard. Retrouver l'espace fut un vrai plaisir. Il aimait cette sensation de faire partie d'un tout, un liant de toute chose, vide en apparence, mais rempli de ses souvenirs et des émotions vécues par les autres milliers de navigateurs. Le saut fut programmé. Un saut en deux phases pour semer d'éventuels poursuivants. La voile de saut gonfla, contraction

de ventre, sensation de chute sans fin de plus en plus rapide. L'univers devint illisible, non compréhensible pour l'esprit humain. Il était dans le monde d'après saut. Il n'avait que cinq jours à tuer et, ensuite, il referait un nouveau saut de six jours. Il alla s'entraîner virtuellement au tir et écouter de la musique. Jazz et classique, certainement électro.

La station de Mélisande se trouvait dans un beau bordel. Entourée d'astéroïdes et soumise à un rayonnement puissant, il ne devait pas faire bon y vivre. Quoi qu'il en soit, en cas de coup dur, Bayron savait qu'il s'en sortirait. Le nombre de caches et d'objets dans le secteur lui permettrait de jouer à son jeu favori : attrape-moi si tu peux ! Après avoir louvoyé avec précaution entre les cailloux croisant autour de la station, il commença son approche finale. L'autorisation d'amarrage lui fut donnée vite. Trop vite à son goût. Soit les types attendaient avec impatience le matos, soit c'était un piège. Il sortit de son navire par un tunnel sans gravité et se réceptionna face à deux gaillards. Poignée de main, un peu hésitante. L'acheteur était dans un recoin. Il sortit. Bayron sentit son poil se hérissier. Un modifié. La moitié du visage était détruit, remplacé par des systèmes synthétiques. Normalement la médecine permettait des chirurgies réparatrices performantes, mais ce taré avait opté pour un alliage métallique. Le Scotty lui sembla brutalement très agréable dans son holster de dos.

« Z'êtes armé ? » Un des gardes du corps avait un cheveu sur la langue. Ça rajoutait du pathétique à la situation.

« Toujours. Pourquoi ?

— Z'aime pas trop ça, les zens armés. Mais je crois que la situation l'eczizge. »



Bayron sentit que le défaut de prononciation de son vis-à-vis n'était absolument pas naturel. Pas du tout. Il déchargea rapidement le matériel et exigea le paiement du solde.

« Z'est pas moi qui m'occupe de za. » Le modifié se rapprocha et leva le bras. Bayron dégaina, et effectua une roulade sur le côté. Les gardes du corps sortirent des pistolets.

Bayron ouvrit deux fois le feu sur le premier. La première charge de plasma éclata le gilet de protection sous la veste. La seconde toucha son adversaire à la gorge. Un peu de sang gicla, le reste fut cautérisé immédiatement. Le mec à la langue mal fichue se mit à l'abri derrière une cloison, le modifié courut vers un amas de caisse. Bayron se trouva derrière la caisse du matériel à livrer. Pas très grosse, le couvert était moyen. Surtout quand elle reçut une rafale de charges vicieuses. Des éclats de métal en fusion ricochèrent partout dans la coursive. Bayron se releva, tira en reculant. Le modifié semblait inactif, il se concentra sur Langue fendue. La barrière de métal absorba la majeure partie des tirs, sauf la dernière. Elle arracha la moitié basse de la mâchoire de son agresseur. Il ne devrait plus avoir de zozotement avant un certain temps. Bayron voulut sauter dans le tunnel OG. Le sas se referma avant. Il se mit derrière un renforcement de la superstructure et rechargea. Le modifié allait payer. De gré ou de force. Quand il se jeta sur le côté pour mettre en joue l'acheteur, il ne trouva que son cadavre. Une charge lui avait cloué la moitié encore biologique de son visage. Bayron bascula dans une peur irraisonnée. Il se mit à chercher frénétiquement le moyen d'ouvrir le sas et de se barrer. Se pouvait-il qu'il ait tiré sur le modifié ? Non, il compta mentalement ses tirs. Il s'était concentré sur le garde du corps. Pas sur le modifié. Un autre tireur avait descendu le modifié. Il fallait partir. La salle de contrôle était

au-dessus, il se rua vers elle. Les portes des couloirs semblaient fatiguées. La station était vieille, Bayron compris soudainement. Elle était abandonnée. C'était un putain de traquenard. Il n'arrivait pas à emprunter le chemin le plus direct, mit un temps fou à accéder à la salle de contrôle. Il ouvrit le sas rapidement et fit le chemin inverse. Il se décrocha de la station après avoir rentré la caisse à moitié éventrée de la livraison. Le *comscan* annonçait des appareils en approche rapide. Il usa de tout son talent de pilote pour sortir de ce guêpier. Les astéroïdes empêchèrent les poursuivants d'ouvrir le feu. Il lança un saut à peine sorti de la zone noire, zone dans laquelle passer en hyperspace est tout bonnement suicidaire. Le Chen Xing disparut ; sa tête tombant lourdement sur sa poitrine, il sombra dans l'inconscience.

Quand il reprit connaissance, Bayron savait que le Chen Xing était en grand danger. Plus aucun système de sécurité ne fonctionnait. Il tombait vers une planète. Il la reconnut, c'était celle qu'il avait choisie comme destination par défaut en cas de saut précipité. Au moins le saut l'avait emmené là où il voulait. Il prit les commandes et tenta de minimiser les dégâts. Sans succès. Il réussit juste à ne pas exploser lorsque le Chen Xing rencontra les couches denses de l'atmosphère. Il dut s'éjecter du navire à cinq kilomètres d'altitude. Le brigantin devint une boule de feu quelques secondes plus tard. Après s'être extirpé de la chaloupe de secours, il marcha de longues heures vers le site du crash. Il avait perdu son navire, et sa réputation serait très certainement salie. Et Xilang. Il ne pourrait plus discuter philosophie avec lui.

La carcasse noircie démontrait qu'il ne s'était pas trompé quand il avait acheté cette antiquité. Elle résistait à pas mal de choses. Mais là, c'était foutu. Il but un peu, se reposa et atten-

dit que la température de la coque soit acceptable. Puis, passa plusieurs heures à se frayer un chemin vers un lieu de l'appareil qui contenait ce qu'il voulait. La boîte à moitié cramée avait résisté au crash, les données étaient lisibles. Elles contenaient tout ce que Xilang avait stocké dans un espace sécurisé. Une simple extension de sa mémoire, sans intégration dans ce qui faisait de lui une Intelligence Artificielle Consciente. Bayron activa la balise de détresse et se mit à lire les informations. Les dernières heures étaient très intéressantes. Xilang avait détecté une intrusion très rapide et puissante dans le vaisseau peu après l'amarrage. La vitesse de mise en œuvre et de réaction face aux défenses de Xilang aboutissait à une seule conclusion : le hacker était un automate, un humain aurait mis trop de temps à entrer les commandes. Et l'analyse de Xilang était fondamentale : depuis des lustres, chaque automate qui se connectait devait laisser une empreinte propre dans le système, pour tracer ce qu'il faisait. C'était inscrit dans leur *hardware*, impossible d'y échapper. Là, aucune trace, rien. Soit l'automate était totalement illégal et monté avec des composants qui ne portaient pas de signature numérique, soit il avait affaire à autre chose. Cette chose avait laissé des traces dans les entrées de Xilang qui, avant de mourir, avait mis de côté tout ce qui pouvait être utile à Bayron. Il s'alluma un cigare empli d'une nouvelle sérénité. Il avait un ennemi à détruire.

## SOMMAIRE

## Ivan

Les soubresauts de Python Alpha, la chaloupe d’abordage, débutèrent doucement. Comme à chaque fois. Les blagues grasses de bidasses se tarirent en quelques instants pour laisser la place aux bruits de chocs et au hurlement de la coque rencontrant l’atmosphère. Les vibrations s’intensifièrent, faisant trembler les soldats et leurs armures de combat. Tous savaient que malgré la colonisation des planètes des différentes Oasis de vie, la rentrée en atmosphère demeurait un moment délicat. Des appareils s’étaient consumés à cause d’un défaut dans leurs boucliers magnétiques et thermiques. Et surtout, dans le cas d’abordage ou de débarquement, la surpopulation des vaisseaux liés aux opérations augmentait les risques de collisions.

Ivan Potoloski, tireur d’élite, avait une centaine de rentrées en condition de combat à son actif. Pas assez pour faire de lui un vétéran, mais il commençait à avoir l’habitude. Ce qu’il détestait était surtout les chocs sur son casque, l’obligeant à serrer les dents. Ses maxillaires étaient engourdis après chaque débarquement. Paul Rutherford lui avait dit que c’était la peur, peut-être avait-il raison. La tension montante l’empêchait de prêter attention à tous les détails de son environnement : il se sentait de plus en plus idiot.

La DCA entra dans la danse. Les premières salves claquèrent autour de la navette. Le pilote lui faisait faire des embardées folles. L’ambiance dans la soute passa de tendue à angoissée en quelques secondes. Ivan serra de toutes ses forces les sangles de son harnais et serra les dents au point de

ne plus arriver à respirer normalement. Soudain, une charge explosa, toute proche. Et le carnage commença. Des éclats brûlants volèrent dans la soute, se fichant dans le matériel et les hommes. Ivan ne voyait plus rien, un liquide obstruait sa visière. Il l'essuya comme il put pour se rendre compte que la tête de son vis-à-vis avait presque éclaté sous l'impact. Une fugitive nausée lui monta dans la gorge. Le sergent O'Brien beugla un ordre de prédébarquement. Après avoir désactivé le harnais, Ivan se releva et passa à côté du jeune Ramon, qui essayait de se maintenir en vie, la jambe salement amochée. Le sang coulait abondamment par les jointures et les trous de l'armure déchiquetée. Il hurlait. Paul avait l'air un peu hagard. Ivan comprit quand il constata qu'un éclat était fiché dans son épaule. L'automédic de l'armure ferait son boulot. Il survivrait.

Les portes de la soute s'ouvrirent en grand et la lumière crue laissa voir un spectacle macabre. Une unité avait été totalement détruite à trente mètres, la chaloupe armée fumait, éventrée, comme un gros coléoptère qu'un sale gamin aurait décortiqué. Le sergent O'Brien ordonna le débarquement. C'est dans cette phase où les « taxis de la mort » étaient les plus vulnérables qu'il fallait faire vite. Ivan sauta. Et foira totalement son atterrissage. Il s'écrasa comme une merde dans un marigot brunâtre avant de pouvoir se relever. Il courut, le plus vite possible, vers un talus. En retard par rapport aux premiers de son unité, il les vit se faire hacher par une rafale d'arqubuse rapide. Jim prit la majeure partie des tirs, mais Ken en fut du reste. Au sol, comme un pantin désarticulé, il levait le bras pour demander de l'aide. Ivan le saisit au collet par le crochet de suspension de son armure et le tira de toutes

ses forces. Il réussit à le traîner vers le talus et reprit son souffle. Une pensée fugitive lui traversa l'esprit : s'il avait réussi son atterrissage, il serait avec Jim et Ken, baignant dans son sang... Les tirs mettaient en pièces Python Alpha et le pilote redécolla aussi vite que possible. Pas assez vite. Un tir de torpille légère fendit l'air et frappa le vaisseau dans le moteur droit. Il prit de l'altitude et sa course erratique s'acheva dans une boule de feu contre la falaise. Ivan ne reverrait plus jamais le jeune Ramon.

L'arrivée du sergent et du reste des survivants tira Ivan de son hébétude. Il mit en joue à la recherche de l'arkebuse. Il la repéra rapidement, tant le tireur s'accrochait à la gâchette. De longues rafales sortaient d'un renforcement de la roche. Le mousquet d'Ivan claqua deux fois. Le tir stoppa net. Le deuxième servant, un brin téméraire, dégagea le corps de son camarade pour prendre en charge la conduite du tir. Il releva le canon de l'arme et gicla en arrière, une charge de plasma dans la visière. Ivan comptait deux encoches de plus à son actif sur la crosse de son mousquet. Il aimait ça.

L'escouade repartit sans perdre de temps. Les autres se faisaient pilonner ; il fallait localiser et détruire les sites de DCA. Paul tapa fort sur l'épaule d'Ivan pour le féliciter avec un grand sourire. De toute évidence, les drogues de combat et de guérison tournaient à plein régime dans son armure. Euphorique, le Paulo ! Le sergent O'Brien se mit à l'abri en bas d'une falaise à proximité d'un chemin raide. L'unité de Python Delta les rejoignit. La grimpe débute. Lente, prudente, en respectant les distances de sécurité et les couvertures globales. Ivan était en troisième position. En cas de coup dur de l'éclaireur, l'arkebuse rapide le couvrirait, mais Ivan devait abattre les cibles dangereuses et faire baisser la tête à l'enne-

mi. La théorie disait que lors d'un affrontement de haute intensité comme celui-ci, la rapidité était un facteur clé, mais ce qui faisait vraiment la différence était que la configuration de l'escouade permettait une réplique rapide et suffisamment brutale et précise pour stopper les velléités de l'agresseur. Carter, le mitrailleur, s'occupait de la brutalité. Ivan avait en charge la précision. Ivan repensa aux cours de l'académie. La théorie avait un goût d'excitation qui lui avait bien plu. Tout n'était que situation optimale, avec des études de cas. Les opérations s'étaient avérées bien plus sales, brutales, sans plan respecté. Il n'aimait pas les opérations, il en avait la nausée. Il avait mal à la tête. Les mâchoires trop serrées. Paul allait encore se foutre de sa gueule. Voile rouge.

Ivan reprit le contrôle de ses yeux, il ne savait pas combien de temps il était resté semi-inconscient. Autour de lui, des débris parsemaient le sol. Des débris humains et de métal. Un voile de poussière indiquait que le tir avait été puissant. Ivan chercha des yeux Paul. Paul était sur le dos. Les deux jambes arrachées. Il riait. Complètement shooté par la morphine et par le petit truc perso qu'il rajoutait dans les seringues de drogue. Ivan se traîna jusqu'à lui. Il le prit dans ses bras et l'écarta de la piste pour le mettre à l'abri contre la paroi. Il constata que quelqu'un beuglait dans son micro. Un sergent, mais pas O'Brien. Trop strident. Il coupa le micro, berçant Paul qui riait de moins en moins. Et qui se tut, le regard fixe. Ivan ne faisait pas attention aux autres qui se faisaient clouer par des tireurs sur les hauteurs. Python Alpha et Python Delta n'étaient plus que des corps râlant ou sans vie.

Et Ivan les vit. Trois formes, éthérées, comme dans les films d'horreur qu'il regardait étant enfant. Elles étaient sorties de la falaise comme si elles l'avaient traversée. Leur déplacement

était gracieux et déterminé. Il les enviait, elles n'avaient pas l'air de craindre les rafales. Il voulait être comme elles, atteindre cette perfection, ce calme, comme lorsque l'on étudie une tactique de combat devant son écran d'étude. Les formes disparurent dans un sentier latéral. Bizarrement, les soldats ennemis ne leur tiraient pas dessus. Bizarrement, les soldats ennemis ne faisaient plus de bruit. Ils n'étaient plus là.

Brutalement, Ivan reprit ses esprits et comprit de suite pourquoi leurs adversaires battaient en retraite. Le sifflement des torpilles de tirs orbitaux lui parvint aux oreilles, même sans micro. La tempête de feu et d'acier allait achever les survivants et cette journée allait enfin se terminer. Ivan formula précisément qu'il allait mourir et son corps reprit le contrôle. Il se rua dans une cavité pour éviter le souffle et les éclats. Le bombardement dura une éternité.

Le visionnage du film de la caméra embarquée était éloquent pour la commission. Ivan avait manqué à son devoir. On admettait son atterrissage raté, les aléas d'un débarquement. Mais le long temps de réflexion après avoir essayé de sauver son camarade Ken avait certainement coûté la vie à d'autres soldats. L'îlot à arkebuse était sa cible privilégiée et il avait mis un temps non acceptable pour s'en occuper. Le colonel Harrison repassa une énième fois la vidéo, essayant de voir si des plans permettaient de constater des morts dans les rangs dus à ce manquement. Mais rien de probant. Le général Hu Cheng hochait la tête doctement. Ivan pensa que le déjeuner lui pesait sur l'estomac. Ensuite, le passage dans le sentier escarpé fournit les preuves accablantes d'un laisser-aller meurtrier. Avec la lunette de visée, Ivan aurait dû voir les trois soldats équipés de lance-torpilles, avant qu'ils ne tirent



sur le groupe. C'était son travail de les repérer. Le général Hu Cheng cessa de hocher la tête.

« Au vu de ce que vous avez provoqué, il aurait été préférable de mourir lors du bombardement. Les forces expéditionnaires ont été forcées de réaliser un tir de barrage pour éviter que la seconde vague soit aussi massacrée que la première. Si vous aviez fait votre travail, ce tir de barrage n'aurait pas eu lieu et de nombreuses vies auraient été sauvées. Avez-vous collaboré avec l'ennemi ? Êtes-vous un de ces terroristes kamikazes ? »

Ivan ne savait pas quoi dire, sa vigilance légendaire avait totalement été endormie. C'est comme s'il avait passé son temps à penser à autre chose. Il se tut. Le général prit cela comme un aveu. Il frappa du poing sur la table. La seule sentence qu'il jugeait convenable était l'injection mortelle. Pas de peloton, c'était réservé aux vrais soldats. Une euthanasie comme pour les vieux animaux. Le colonel Harrison laissa passer la tempête.

« Nous n'exécutons pas les incompetents, on les chasse. Point. Caporal Ivan Potoloski, vous êtes dégradé et renvoyé de l'armée. Pour vos manquements, une peine de prison de dix ans est requise. Gardes, emmenez-le ! »

L'univers d'Ivan s'effondra ce jour-là. Il avait perdu tous ses amis : Paul était mort dans ses bras et, maintenant, tout ce pour quoi il avait travaillé devenait un vague souvenir, celui d'une ancienne vie. Mais en avait-il encore une de vie ?

Un mois plus tard, le colonel Harrison lui rendit visite. Assis en face de lui, il attendait. Ivan regardait ses chaussures de prisonnier. Il n'était que l'ombre de lui-même. Ivan se décida à rompre le silence :

« Pourquoi êtes-vous venu me voir ?

— Pour vérifier si j'ai bien fait de vous éviter la peine capitale.

— Satisfait ?

— Non », c'était sec, mais empreint de tristesse.

« Je ne suis plus rien, alors que voulez-vous que je fasse ?

— Vivre est déjà quelque chose. Tâchez de ne pas me faire regretter mon choix et le fait que j'ai dû m'opposer au général Hu Cheng. Ce salopard vous aurait regardé mourir avec un sourire de sadique. Se battre n'est pas réservé qu'aux soldats, vivre est un combat permanent pour faire quelque chose. Au fait, je vous ai amené de la lecture, des documents concernant votre opération échouée. Jetez-y un œil. » Il fit glisser sur la table un cristal de données.

« Oui, colonel. Je vous remercie. Je me relèverai. »

## SOMMAIRE

## Jamie

Jamie McCarthy tentait de reprendre son souffle. Le dernier coup de poing l'avait touché au plexus solaire. Son diaphragme exprimait une très forte désapprobation devant ce traitement. La brute en face de lui gardait son air détaché et sévère. Combien de temps depuis qu'il était entré dans cette pièce ? Combien de coups avait-il pris ? En tout cas, la sécurité désirait plus que tout qu'il crache le morceau. Jamie était au bord de hurler, d'inventer toutes les histoires possibles. Pour que ça s'arrête. Le lieutenant Li reprit calmement la parole :

« Donc, vous êtes le technicien classe 1 Jamie McCarthy, affecté aux hangars et matériels dédiés aux officiels de la station. Hier, à 17 h, vous intervenez sur un équipement, un moteur de ventilation du sas au hangar 2. À 18 h, la chaloupe de Marcus Johnson rentre dans le hangar 2 et quand l'équipe se trouve dans le sas, la ventilation explose et tue Marcus Johnson ainsi que les deux hommes d'équipage et son garde du corps. Donc qu'avez-vous fait sur le moteur de la ventilation pour provoquer cette explosion ? Libérez-vous, vous verrez, vous vous sentirez plus serein après... »

— Pour la trentième fois, j'ai changé un condensateur cramé, décrassé le rotor de l'hélice et vérifié les arrivées d'énergie et d'information. Tout était normal. Mis à part si le condensateur était un composant tueur superpuissant mis volontairement dans ma sacoche, je ne vois pas comment... »

La baffe de la brute lui coupa la parole. Ce molosse n'aimait pas l'humour. En même temps, Jamie savait qu'il avait tort de faire le marrant. Mais il détestait ce type de

situation. Il ne savait pas comment s'en sortir et tout ce qu'il disait n'arrangeait pas ses affaires.

Le lieutenant Li n'avait plus son air calme, il montrait des signes d'impatience. Jamie sentit que ça partait en vrille. Il se prépara. Il avait raison.

Trois jours plus tôt, Jamie se sentait déprimé, il pensait à Minako. Elle l'avait plaqué pour des raisons non logiques. Comme pas mal de nanas, elle s'imaginait des trucs, que ses retards et ses heures au boulot, c'était pour se taper une prostituée ou pire une maîtresse. Mais il n'était pas comme ça. C'était juste que son chef le harcelait pour qu'il fasse le travail de deux hommes. Le sien et celui du type qui avait cuit dans son scaphandre lors d'une éruption solaire non prévue sur la base énergétique Bravo. Mettre les stations de récupération d'énergie solaire proches du piteux soleil du système évitait de devoir changer les cellules solaires tous les mois, vu le nombre de débris spatiaux dans le coin. Vivre dans un système rempli de cailloux riches en minerais avait des avantages. Mais aussi pas mal de désavantages. Quoi qu'il en soit, Jamie ne savait pas dire non, surtout à son boss. Hans Wilmer avait le chic pour le faire chier dans son froc. Minako aussi, par ailleurs. Quand elle piquait une crise, Jamie se taisait. Elle prenait ça pour un aveu. Elle était chiante pour ça. Mais aujourd'hui, elle n'était plus là. Il lui avait cloué le bec lors de la dernière dispute. Cela avait été enfin un échange, pas un flot unilatéral d'insultes comme d'habitude.

« Je ne vais pas aux putes, comme tu dis et je n'ai ni maîtresse, ni amant, au cas où tu irais chercher une explication dégueulasse. Moi, je bosse, et en ce moment, c'est chaud au boulot. Mais maintenant, si cela ne te convient pas... »

Il avait ouvert la porte. Cela lui avait fait un bien fou. Elle était restée interdite, comme si elle le voyait pour la première fois. Et une fois le sac prêt, elle partit sans un mot. Jamie s'était fait un sandwich en la regardant partir. Avec des cornichons. Il aimait ça, les cornichons.

Le lendemain, Wilmer avait établi un planning délirant. Vérifier cinq installations électriques et tester le système informatique aux intrusions du hangar officiel et militaire étaient impossible en trois jours. Il fallait au moins deux gars pour faire ça, avec heures supplémentaires et sans lambiner. Jamie sentait que quelque chose n'allait pas.

« Monsieur Wilmer, je vais pas pouvoir faire tout ça et d'après le planning, d'autres peuvent prendre en charge une partie de mon programme ?

— Tu me fais chier McCarty. T'as un planning, tu t'y tiens. »

Romeo était intervenu. Ce mec était un logisticien minutieux, froid comme un astéroïde, mais réglo.

« Il a raison, c'est impossible. Et tu as d'autres techniciens pour répartir la charge. Fais-le ou je ne donne pas le matos à Jamie pour abattre tout ce travail. »

Wilmer rougit de colère, mais dut plier. Romeo était peut-être sous ses ordres, mais des histoires circulaient sur le fait que le logisticien savait se faire respecter et écouter. À coup de lame de rasoir. Après la journée, quand Jamie sortit des douches, Wilmer était là. Une barre d'aluminium dans les mains. Il semblait agacé. Et triste. Il expliqua que Jamie avait fait une connerie en mettant Minako à la porte. Jamie vit enfin la lumière éclairer les derniers temps de sa vie. Elle se tapait son boss, qui par pur sadisme aimait le surcharger de boulot. Mais comme Wilmer aimait seulement l'attraper en levrette

et pas l'avoir à la maison, maintenant, il devait faire le « mari ». Et il n'avait pas l'air d'apprécier la chose. Bref, mettre quelques coups de barre dans la tête de Jamie allait l'aider à passer ce mauvais moment. Il leva le bras, Jamie essaya de se mettre à l'abri dans la cabine de douche. Seulement, on avait enlevé les portes, pour simplifier la maintenance. Jamie se retrouvait coincé entre trois cloisons et un type fou furieux avec des envies de meurtre. Wilmer ne put jamais frapper. Une lame de rasoir se posa tranquillement sur son cou et la voix calme et inhumaine de Romeo lui intima l'ordre de se ressaisir. Wilmer hésita et obtempéra. Romeo se tira après avoir mis une tape qui se voulait amicale sur l'épaule de chacun. Jamie rentra chez lui et se bourra la gueule.

Le lendemain, Wilmer lui donna un boulot normal. La ventilation du hangar officiel donnait des signes de faiblesse. Jamie prit son matériel et partit dans les coursives de maintenance à la recherche du problème. Le moteur semblait avoir des difficultés. Le technicien pensa à la scène de la veille. Romeo lui avait sauvé la vie. Des frissons dans l'échine, Jamie ouvrait le ventilateur sans regarder. Penser à son boulot lui permettait de se recentrer dans son existence très, mais alors très morne. Il savait qu'il avait tout foiré. À commencer par ses examens pour avoir un poste mieux payé et dans un endroit moins désert. Et puis sa vie de couple, pas avec Minako, elle, c'était pour le fun, mais avec Jessy. Putain, Jessy était vraiment la femme idéale, elle était fichtrement maligne, belle à faire décrocher de son atelier Jamie et, surtout, elle avait un humour ravageur. Jamie vit un condensateur noirci. Il le changea. Mais il avait déconné un soir avec ce con de Jakovisch, un dragueur de première, qui entraînait Jamie dans ses coups les plus pendables. La fille était vulgaire, mais pas

farouche. Le moteur du ventilateur avait de la graisse sale et pleine de grains de poussière. Il commença à le nettoyer. Il avait couché avec elle, dans une espèce de bestialité propre aux mecs totalement bourrés. Il remit du fluide siliconé pour lubrifier le rotor. Jessy l'avait su. Jakovisch avait craché le morceau. Elle l'a mis à la porte, parce que son sens de l'humour était super, mais sa tolérance à la connerie limitée. Jakovisch avait blagué sur le fait qu'il prendrait soin d'elle. Il avait fini avec cinq dents en moins et plusieurs dizaines de points de suture. Jamie avait un sens de l'humour spécial. Il referma le capot du moteur, après avoir contrôlé les niveaux d'énergie. Deux cents kilowatts. Dans les normes... Dans les normes ?

Jamie hurla. Le connard qui était en train de le « faire parler » appuyait méchamment sur ses côtes. Elles étaient fracturées.

« Deux cents kilowatts ! » Le cri surprit son tortionnaire, qui se tourna vers le lieutenant Li.

« Oui ? Que voulez-vous dire par là ? » Li était perplexe, mais savait que la vérité approchait.

« Deux cents kilowatts, c'est l'énergie que j'ai contrôlée dans le rotor. » La phrase mit bien dix secondes à être pensée et formulée, la douleur était atroce.

« Nous ne sommes pas techniciens, je ne sais absolument pas ce que cela veut dire. »

Le téléphone sonna, Li hocha la tête. Le responsable des services technique entra dans la pièce. Il regarda furtivement Jamie, crachant du sang. Et détourna le regard.

« Cette quantité d'énergie était largement trop importante, même le condensateur ne pouvait pas résister. Surtout que

vous avez mis un condensateur sous-taillé sur le moteur. Comment se fait-il ? »

Jamie repassa dans sa tête des dizaines de fois le moment où il avait choisi le condensateur, il pensait à tout sauf à son travail. Il a pris le condensateur d'un poste de contrôle, une simple console d'administration, un machin qui demandait une protection électrique assez faible. Il tenta de comprendre, d'expliquer. Le lieutenant Li semblait perplexe. Un technicien, au dossier tellement bon qu'il devrait remplacer son supérieur, faisait une erreur digne du pire des apprentis. Cette erreur a fait sauter le moteur d'un ventilateur, lâchant des arcs électriques partout, qui ont brûlé jusqu'à la mort quatre personnes.

Les collègues expliquèrent la situation personnelle de Jamie, les officiers en charge de la station étaient dubitatifs, mais vu l'état psychologique du prévenu, c'était vraisemblable. Wilmer fut interrogé, il ne fut pas très coopératif, mais après quelques claques, il détailla les raisons de son aversion pour le technicien. Et la surcharge de boulot qu'il lui donnait. Minako fut très rapidement écoutée, elle décrivit le comportement « à côté de la plaque » de son ex. Jamie fut déclaré totalement incompatible avec son boulot et interné pour calmer la surcharge d'émotions. On évoqua un simple accident.

Il resta longtemps prostré comme une poupée qu'une saleté de gosse avait méthodiquement détruite. Peu à peu, il reprit des habitudes, consulter des informations techniques sur du matériel dans l'hôpital, poser des questions sur les évolutions des moteurs à propulsion ionique dernier cri. Puis il participa à des ateliers de « resocialisation ». Après avoir conçu et testé un scanner d'onde multifréquence et un casque de vision



infrarouge dont la précision était très acceptable, les médecins se posèrent la question de le réintégrer dans le civil. Il sortit.

Une fois rentré dans un miteux studio loué une broutille, il se brancha sur son espace de données caché dans les méandres des réseaux. Jamie était un technicien minutieux et la sécurité de ses installations était importante pour lui. Il avait piégé tous les accès. Pour sa culture personnelle. Le téléchargement des informations sauvegardées en urgence lui permit d'admirer le visage froid, sans aucune émotion de Romeo, ouvrant la grille du hangar officiel après un piratage du système d'accès. Dommage que la caméra qu'il avait pris la liberté d'installer dans ce renforcement des coursives techniques du hangar officiel ne pouvait pas le suivre. Par contre les ondes sonores et électromagnétiques très basse fréquence que son scanner avait captées quelques minutes après l'entrée de Roméo allaient lui donner des maux de tête à déchiffrer. La face sans mouvement du logisticien faisait froid dans le dos, mais l'appareil qu'il portait semblait beaucoup plus intéressant, un bricolage presque non humain. Maintenant, Jamie savait par où commencer. Cet enclé allait payer.

## SOMMAIRE

## Natalia

Natalia Malucchi observait depuis deux jours les allers et venues de ces hommes bien habillés dans ce bâtiment censé être vide. Rien n'indiquait que ce manège pouvait être une piste sur son enquête. Mais l'informateur avait fourni des éléments très probants. Les photos correspondaient pas mal à ces loustics bien propres. Par contre, Natalia n'avait aucune idée de ce qui se tramait dans l'entrepôt. Le matériel entraperçu était étonnant : des systèmes de connexion neurale, des calculateurs performants, des antennes omnisp spectrales. Du matériel de communication et de décodage. Natalia sentit ses poils se hériss er. Si les services secrets étaient sur l'affaire, les chances de prendre un mauvais coup augmentaient sensiblement. Et elle n'aimait pas les agents de ces agences, trop suffisants.

De retour aux jumelles, elle constata un point qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'à lors. La chaleur corporelle des types qu'elle observait depuis de longues heures était assez basse pour des humains. Peut-être avaient-ils des vêtements de thermocamouflage ? Mais il n'y avait pas vraiment de raison de porter ce type d'équipement ici.

L'enquête sur le trafic de matériel militarisé avait débuté un mois plus tôt. Un fournisseur de l'armée était venu la voir et lui avait fait part de ses craintes. Des commandes surnuméraires par rapport aux estimations et précommandes étaient arrivées, mais surtout, les bons de livraison faisaient état d'une quantité réceptionnée inférieure sur certains équipements. L'armée réceptionnait moins qu'elle ne commandait, le reste disparaissant. Il pensait que des employés de

l'entreprise se livraient à un trafic et il ne voulait pas impliquer l'armée, son principal client. Les flics civils pouvaient s'en charger. Discrètement. Elle s'était mise au boulot et avait rapidement compris que les employés ne faisaient que suivre les indications des commandes. Des *IDcards* frauduleuses avaient servi à l'achat de matériel sensible. Quelques équipements étaient livrés, dans un quartier pourri, à un avant-poste de défense civile, ces lieux où l'armée s'installe pour « aider » les milices civiles à maintenir l'ordre. Rien de plus que des bases de contrôle, d'où émergeaient des antennes d'écoute, pour s'assurer que les gens ne critiquaient et ne remettaient pas trop en cause la puissante Légion. Bref, des îlots de censure et de propagande. Heureusement, Natalia avait un contact « spécial » dans l'administration militaire. Il lui devait quelques nuits. Elle lui demanda des informations sur ce poste. La réponse fut étonnante : le poste avait été déclassé trois ans auparavant et il n'était pas référencé dans les sites normaux ni dans les sites sensibles. Donc, soit cela venait de la seule entité qu'il ne pouvait vérifier, à savoir les services secrets, soit des types utilisaient un ancien poste militaire comme point de transfert d'un trafic. Après une planque de deux jours, Natalia comprit que la destination finale n'était pas ce poste. Et, malheureusement, elle ne pouvait pas voir où partait l'équipement. Une sortie semi-souterraine se devinait du plus haut point qu'elle avait pu trouver dans le quartier, un toit d'un immeuble en ruine. Elle avait failli être repérée et, accessoirement, se tuer dans l'escalier de service branlant pour accéder au toit.

Mais elle n'était pas femme à se laisser abattre par un cul-de-sac. Elle alla récupérer le matériel planqué dans un hangar privé. Elle avait bien fait de ne déclarer qu'une partie de ces

équipements récupérés lors d'une ancienne enquête. La tenue de camouflage thermooptique la rendit plus difficilement détectable. Et le casque d'assistance au combat lui permettrait d'obtenir des informations plus précises. Elle espérait juste que l'armée ne lui tomberait pas dessus. Sinon, ce serait la fin. Arriver au poste de garde fut long et compliqué, ces enfoirés savaient s'y prendre pour laisser une place vide autour de leurs bâtiments. Heureusement, le fait qu'il eût été déclassé avait provoqué un phénomène bien connu en physique : la nature a horreur du vide, donc des baraquements précaires avaient poussé à proximité pour loger des miséreux. Elle arriva juste à côté de l'entrée du tunnel. Une livraison était en cours. Elle put constater qu'elle ne pourrait jamais passer. Les gardes étaient trop vigilants et c'était déjà beau d'être arrivé ici. Par contre, quand la porte s'ouvrit pour laisser passer la palette de transfert, elle put observer des personnes à l'intérieur du tunnel qui prenaient le relais. Le système vidéo fit de jolis clichés de ces joyeux lurons. Ils étaient en costumes sombres, dans un tunnel qui était de toute évidence un de ces égouts des premiers temps de la colonisation. Ils allaient foutre en l'air leurs chaussures à 200 ducats.

Après avoir déguerpi, Natalia chercha dans les plans du cadastre des informations sur ce tunnel. Un labyrinthe à explorer, en somme. Elle décida de tester méthodiquement les sorties accessibles. La palette de transport était grosse, donc il fallait oublier les petits accès d'entretien. Et elle activa son réseau d'informateurs. L'un d'eux revint une journée plus tard avec des informations intéressantes qui semblaient corroborer ce qu'elle avait trouvé. Il monnaya fort cher ses photos, le salaud. Et il se tira comme s'il avait des démons aux trousses.

Maintenant, elle comprenait. Elle savait ce qui avait fichu la frousse à son indic. Ces types n'étaient pas seulement mystérieux avec leurs costumes onéreux, ils étaient carrément flippants. Presque sans émotion. Peut-être des agents de la sécurité intérieure. Elle devait savoir ce qu'il y avait dans l'entrepôt. Et là, la méthode discrète et non officielle paraissait trop dangereuse ou inefficace. Oui, elle devait prévenir son supérieur.

Le capitaine Hedgard la regarda avec une sorte de stupéfaction et de mauvaise humeur. Elle lui avait montré le résultat de ses investigations et il n'était pas spécialement enthousiaste. Si les services de renseignement trempaient là-dedans, il risquait une stoppée nette dans son avancement. Et tout le démarrage de l'enquête avait été fait sur une initiative personnelle... Il n'aimait pas les initiatives personnelles prises sans l'avertir. Il aimait bien récupérer les lauriers. Mais, maintenant, il n'avait plus qu'un choix : soit fermer le dossier et laisser Natalia avec l'opportunité de le court-circuiter en solo, soit reprendre le contrôle sur cette affaire. Il aimait vraiment récupérer les lauriers.

Obtenir l'accord d'intervention fut rapide, monter l'équipe restreinte, pour éviter les fuites, prit une demi-journée. Elle passa un coup de fil à une de ses connaissances. Il serait son back up. Non officiel.

Natalia, en qualité de responsable d'opération, plaça les hommes afin de faire une nasse pour éviter toute échappée. Le déploiement, dans différentes ruelles du bloc, débuta. Elle se rapprochait de sa cible et observa à nouveau les lieux. Pas de traces des hommes, mais elle distingua un garde, derrière une fenêtre. Peut-être étaient-ils attendus ? Et si les gus qu'elle avait vus étaient déjà partis ? Il fallait faire vite, pour récupérer

des preuves. Il fallait agir de suite pour ne pas leur laisser le temps d'organiser la défense. Elle lança les ordres d'assaut et de renfort immédiat. Ses collègues ne comprenaient pas, ils la regardaient comme si elle était dingue. Elle s'élança vers le bâtiment. Toutes les équipes furent surprises et certaines hésitèrent, d'autres coururent supporter la responsable. Natalia arriva vers la fenêtre où émergea un garde, armé. Si elle avait pris le temps, elle aurait vu son air surpris, elle aurait vu qu'il n'avait pas levé son arme. Mais elle tira. Trois coups secs de plasma. Les policiers en support crurent à une riposte. Le hangar devint une cible de ball-trap, à celui qui mettrait le plus de charges dedans. Natalia se jeta à terre, les éclats fondus volèrent autour d'elle. Elle hurla.

« Cessez le feu, putain, cessez le feu ! », s'époumonait son adjoint dans sa radio.

C'est l'arrivée de l'unité d'intervention avec sa canonnière aérienne de soutien qui mit fin au tir au pigeon. La section d'intervention progressa rapidement vers Natalia et l'exfiltra de la zone avant de rentrer dans le bâtiment. Natalia repartit dès que le doc vérifia qu'elle n'était pas blessée. Hedgard et le chef des commandos étaient déjà dans l'entrepôt. La police scientifique aussi. Ils prenaient des photos des cadavres des employés, qui avaient été fauchés dans la fusillade. Quatre hommes au total. Quatre cadavres qui ne parleront plus. Le matériel était présent, mais dans des proportions bien moins grandes que prévu. Et surtout, aucune trace des hommes en costume. Le matériel était détourné, cela ne faisait aucun doute, mais aucune preuve, rien n'indiquait la raison ni la destination. L'opération était un échec monumental. Surtout, les types en costumes sombres manquaient à l'appel.

Le débriefing d'opération fut le moment le plus éprouvant de sa vie. Ses collègues ne lui faisaient absolument plus confiance, c'était clair comme de l'eau de roche. Le capitaine se contentait d'écouter et enfin, tous prirent congé. Hedgard la fit venir dans son bureau.

« Cet échec reste en travers de la gorge de mes supérieurs et de plus, le matériel étant à destination militaire, l'état-major s'étouffe d'indignations pour ne pas avoir été mis au courant. Natalia, vous avez quelques secondes pour vous expliquer, après quoi, je prendrai des mesures disciplinaires. »

Elle secoua la tête. Personne, pas même elle, ne comprendrait le coup de folie de son assaut anticipé, sans protection. Le capitaine fit la moue et signa un document. La machine était lancée, l'inspection interne allait arriver et s'en donner à cœur joie. Alors, elle prit la seule décision logique, celle qui lui éviterait la case prison. Elle alla voir le psy, et lui décrivit les symptômes. Manque de sommeil, hallucination, paranoïa. Il marqua tout cela dans le dossier. Quand les agents de l'inspection interne débarquèrent, trois heures plus tard, Natalia leur donna le dossier et proposa le deal. Elle démissionnait, son état psychologique était trop dégradé pour travailler correctement. Les agents furent surpris. Certainement frustrés par le manque de combativité de leur proie. Le capitaine Hedgard accepta la démission et précisa qu'elle ne pourrait jamais revenir dans les services de police.

Le soleil était clair, ce jour-là. Natalia sentit comme un poids disparaître, comme si on avait enlevé une gueuse de sa poitrine. Elle ne serait jamais capitaine, ni même lieutenant. Troisième de promo, mais radiée au bout de quatre ans de terrain. Elle irait prendre un bain, puis une cuite. Ou inversement.

Et, éventuellement, elle appellerait Norman. Ou Noémie. Elle avait besoin de froisser les draps.

Le lendemain, Natalia alla chercher ses affaires dans son bureau. Un agent l'accompagnait sur tout le trajet, c'était la procédure normale. Dans le parking visiteur, Hedgard était adossé négligemment sur la carrosserie de son véhicule.

« Vous vouliez me voir une dernière fois avant mon départ ? Vous voulez quoi, au juste ? »

— Moins d'agressivité, Natalia, je vous prie. Je ne suis plus votre boss, mais je reste un homme courtois. Je n'aime pas trop quand mes inspecteurs font du zèle. Et vous en faites beaucoup. Vous savez pourquoi je n'aime pas ça ? Parce que ça finit invariablement dans une situation de merde. Et je perds mes bons éléments. Vous avez le nez creux, vous êtes qualifiée et une battante. Vous vous relèverez. »

Natalia partit sans un mot et se dirigea vers le lieu de l'opération. Elle monta dans les étages abandonnés d'un immeuble en visuel de l'entrepôt où sa vie avait basculé. Elle vira les cartons sales qui avaient servi de cache et prit l'appareil laissé avant l'opération. Son ami automate lui avait laissé un message laconique.

« Beaucoup de risque, mais compte sur moi pour les détruire ». Des images du tir qu'il avait effectué durant la fusillade. Le sang blanc qui giclait d'un homme au costume sombre la fit frissonner. Il menaçait les quatre pauvres types qui s'étaient fait descendre avant de se tirer une fois que les centaines de charges avaient coupé les fils de la vie de ces bougres. Un tir au cœur ne l'avait pas stoppé.

## SOMMAIRE



## Rencontre

Depuis quelque temps, Ivan avait du mal à joindre les deux bouts. Sa sortie prématurée de prison lui avait fait grandement plaisir. Mais après avoir passé presque dix ans dans les forces militaires expéditionnaires, il ne se souvenait plus du reste du monde. Depuis combien de temps était-il devenu aussi dur de trouver un travail qui ne soit pas trop dégradant ? Il avait bien bossé comme manœuvre, mais la paye était misérable et le niveau intellectuel plus bas que dans la troupe. C'est dire. Aussi, il était revenu à ses premières amours. Protéger les gens impliquait un niveau de complexité tout à fait différent aux assauts militaires. Il fallait faire preuve de retenue, d'analyse, de réflexes. Il possédait une bonne part de tout cela. Et apprendrait le reste par la suite.

Après deux missions de bas étage, il s'était rabattu sur un « accompagnement étendu » d'un type plein aux as, qui voulait vivre comme un aventurier. Grande gueule avec les femmes, petite présence avec les hommes. Ivan remplaçait le manque de stature et de muscle de son employeur. Le je-ne-sais-quoi qui faisait que peu de gens venaient l'ennuyer. Et la nature de la mission indiquait qu'il devait le suivre partout où il irait, quelle que soit la dangerosité. C'est pourquoi il transpirait en surveillant, inquiet, les déplacements de la faune locale. Atterrir dans une de ces stations borderline, où pirates, contrebandiers et représentants de compagnies pas très à cheval sur l'éthique se côtoyaient dans une ambiance de business à couteaux tirés, usait les nerfs. Il avait déjà dû jouer deux fois des mécaniques, mais il savait une chose : ici, grogner un

peu ne faisait pas peur à la quasi-totalité des habitants, il fallait être parfois bien plus brutal.

Phil Garland, son employeur, avait entrepris une partie de poker sur une terrasse de la station, à la vue de tous. Ivan préférait ce type d'endroit, moins coupe-gorge. Il espérait juste que Phil ne tricherait pas. Soudain, un type avec un cigare se mit à rire après une énième relance de Phil. Ivan n'était pas très joueur, il ne savait pas s'il bluffait. Par contre, il vit clairement que les filles du coin et certaines « petites mains » se rapprochaient pour plumer un mec plein aux as. Phil attirait les emmerdes. Et si son patron gagnait, il gagnerait pas mal. S'il perdait, Ivan se demandait comment partir de la station. Phil attendait la dernière livraison de cartes pour relancer avec ce qu'il lui restait : le vaisseau moisi sur lequel ils étaient venus. Ivan sentit la colère monter. Il se rapprocha et glissa à l'oreille de Phil ses craintes. Ce dernier fit un geste qui déplut tellement à Ivan qu'il songea sérieusement à lui briser les dents sur la table. L'adversaire de Phil toussa. Il n'avait pas de quoi égaler une telle relance. Il regarda autour de lui et sortit un flingue de son holster. Ivan apprécia la douceur et la manière dont il le fit. Ce gars-là savait y faire pour éviter les réactions violentes. Le Scotty sur la table était magnifique, il sentait le vécu, avait été ciselé. Phil fut conquis, mais exigea plus. L'autre mit sur la table un cube de données. Ivan vérifia ce qu'il y avait dedans. Les coordonnées d'une épave. Phil sourit et posa l'air bravache une quinte au roi. Pas mal. Ivan se détendit doucement. Le type au cigare hochait la tête et posa ses cartes. Carré d'as. Fin de partie pour Phil. Il y avait sur la table pratiquement 30 000 ducats. Plus un navire qui en valait trois fois plus.

Phil Garland choisit ce moment rare de tension dans la vie de ce bar pour péter un plomb. Il sauta à la gorge du type au cigare et tenta de l'étrangler. Les vigiles allaient très rapidement arriver. Ivan se jeta sur son patron pour le maîtriser. Cela lui prit trois secondes. Les vigiles débarquèrent et braquèrent leurs armes sur le groupe. Ivan cria que la situation était *clear*. Les vigiles ne furent pas de cet avis. Ils tirèrent. Les décharges électriques furent si intenses que les six personnes autour de la table furent instantanément jetées au sol, prise de convulsions. Maintenant la situation était *clear*.

Ivan se réveilla dans ce qui semblait être une infirmerie. Il regarda à sa gauche et vit le type au cigare qui semblait dormir. Le reste des lits était libre. Après quelques instants, il essaya de se relever. Les liens qui le tenaient au sommier le firent lourdement retomber sur le matelas. OK, la sécurité avait chargé le tir électrique et les maintenait attachés. Il sentit monter en lui une haine de plus en plus forte envers Phil. D'ailleurs, il était très étonné de ne pas le voir. Apparemment, seuls Ivan et le vainqueur au poker étaient tombés dans les pommes. Un docteur entra et lui sourit. Après avoir rapidement vérifié l'état de l'autre patient, il se dirigea vers Ivan.

« Bon, vous êtes tiré d'affaire. Pas de dégâts importants. Lui aussi s'en sortira. » Ivan sentit brutalement un doute s'immiscer en lui.

« Et les autres, et le gars avec des favoris et une tête de con ? » La voix d'Ivan était faible.

« Vous le connaissiez ?

— C'était mon patron.

— Ha, ben, vous êtes au chômage, il est mort, comme les trois autres joueurs. La sécurité a totalement foiré, elle a oublié que le bar était situé en dessus d'une grosse gaine électrique.

Et vous savez comme ces armes ont tendance à concentrer toute l'électricité... »

Ivan sentit que son salaire allait brutalement chuter. Et qu'il n'aurait pas intérêt à remettre les pieds sur la planète d'origine de Phil Garland. Son père, un riche propriétaire terrien, allait lui en vouloir. Sa vie paraissait compliquée en ce moment. L'autre gars émergea et rigola doucement.

« La mort de ce connard vous fait marrer ? Ivan n'était pas si énervé, c'était plus pour la forme.

— Non, c'est pas ça. Mais en ce moment, j'ai l'impression de me manger merde sur merde. J'ai dû chier dans le bec d'un oiseau sorcier. Si je l'attrape, celui-là, je lui défonce le cul. »  
Le langage châtié de son interlocuteur fit sourire Ivan.

« N'empêche, ce fut une putain de soirée, tu trouves pas ? On s'est marré, mais je sens que la sécu va m'emmerder pour récupérer la thune et le vaisseau. »

Ivan se mit à rire doucement puis de plus en plus fort, jusqu'à que son état de faiblesse le fasse tousser. Il aimait bien le côté grande-gueule marrant de son nouveau copain de chambrée. Il ne savait pas qu'ils allaient passer un bon bout de temps ensemble. Cela commença par les bureaux du responsable de la sécurité qui expliqua que la bagarre avait provoqué des dégâts importants. Quant à la responsabilité des miliciens de la station, ça, évidemment, il le passait sous silence. Résultat : le bar avait été salement touché, les techniciens allaient mettre plusieurs jours à tout réparer. Et donc, tout cela allait coûter cher. Bayron, le nouvel ami d'Ivan, négocia comme un beau diable, mais il perdit tout le cash de la partie de poker. Il sauva son flingue, le cristal de données, qu'il avait planqué avant le tir électrique, et le vaisseau après un magnifique :

« Et puis, vous ne voulez plus trop nous voir, n'est-ce pas ?  
Quoi de mieux pour nous voir débarrasser le plancher que de  
nous laisser cette coque de noix spatiale ? N'êtes-vous pas  
d'accord avec moi ? »

Le responsable de la sécurité fut d'accord avec lui. Ils quit-  
tèrent la station assez rapidement.

#### SOMMAIRE

## Accord

Natalia avait un léger problème. Elle avait passé plusieurs heures à contrôler des documents de son éphémère employeur. Les fiches de paye, les dossiers des ressources humaines, les mails, professionnels et personnels. Et elle ne comprenait pas pourquoi elle avait la sensation d'avoir raté un truc. Une pièce manquait, c'était évident. Elle commença une mise en perspective des informations. Sur son écran, elle monta en 3D des mises en relation et attribua des côtes qualitatives aux documents et aux des informations sur chaque point et sur chaque lien de son graphe relationnel. Elle mit encore quelques heures à établir un ensemble cohérent qui intègre tout ce dont elle disposait. Et c'est là qu'elle découvrit le problème. Deux points, deux personnes qui auraient dû avoir une correspondance et des relations poussées, au vu de leurs activités, n'avaient que très peu de contact. Donc, il lui manquait des informations. Des messages, des rapports. Le patron de la compagnie d'armement qui l'employait pour faire une enquête discrète essaya de trouver de nouveaux documents. Puis il fit appel à un hacker pour fouiner dans son système d'information.

Le type était sympa, mais Natalia sut immédiatement qu'il avait un problème avec les femmes. Il ne la regardait pas en face, il éludait ses questions hors contexte professionnel. Jamie lui semblait être un type qui avait souffert, et cette souffrance était liée aux femmes. Mais quoi qu'on en dise, il était efficace. Terriblement efficace. En quelques heures, il mit à jour des traces de documents qui avaient été effacées par

des membres du service technique. Mais tout était tracé à plusieurs niveaux. Et Jamie retrouva les traces les plus infimes qui lui permirent de reconstituer une partie des données. Les échanges étaient nombreux et bon nombre d'entre eux avaient trait au projet « Jéricho ». Natalia alla voir son employeur avec ses informations. Il blêmit et se contenta de pester. Il éluda l'explication de ce qu'était ce projet, la paya et la remercia, Jamie sur ses talons, lui aussi dégagé aussi vite. De toute évidence, ce projet filait une trouille bleue à cet honnête marchand d'armes. Natalia suivit Jamie et le coinça dans une ruelle.

« Bon, on s'est fait dégager. Mais je suis assez curieuse de savoir pourquoi. Pas toi ? »

Jamie hésita et hocha la tête. Il montra son assistant. La quasi-totalité de la vie publique de Natalia était dessus. Il avait déjà fait des recherches sur elle pour savoir à qui il avait affaire. Natalia le trouva professionnel, et le prit sous son aile. Il s'installa chez elle, avec un peu de matériel, et entreprit d'activer les portes de derrière informatiques qu'il avait pris la très grande liberté d'installer chez leur ex-client. Il capta des communications. Le directeur s'agitait et avait contacté des types pas franchement honnêtes. Natalia en connaissait un de nom. Un type qui pour quelques Ducats vous tuait n'importe qui. Une brute épaisse. Donc le fabricant d'armes cherchait à se débarrasser de ses deux employés qui avaient eu accès au projet « Jéricho ». Il évitait la case police et justice. Jamie et elle furent d'avis d'aller rencontrer les deux cadres en danger.

Le premier ne put parler : avec un deuxième sourire au travers de la gorge, c'était un poil complexe. Le boucher qui lui avait fait ça n'avait pris aucune précaution. Un coutelas lui

avait arraché la moitié du cou. Le deuxième pouvait déjà avoir été mis hors circuit. Natalia fonça chez lui, Jamie suant à grosse goutte emportée dans sa conduite sportive. Le deuxième cadre était absent, mais sa maison avait été fouillée. Massacrée était plus le terme approprié. Son propriétaire avait peut-être mis les bouts. Jamie avait déniché l'info qu'il possédait en copropriété un petit yacht spatial, un brigantin de luxe. La capitainerie confirma que le vaisseau avait quitté le port depuis deux heures. Son plan de navigation indiquait une sortie pour le week-end. Chercher un navire dans l'espace était plus compliqué que de trouver une aiguille dans une grange de foin. Mais ils n'avaient pas le choix. Ils cherchèrent un vaisseau pour s'y rendre. Le paiement risquait d'être compliqué, au vu des finances, mais la seule personne en lien avec « Jéricho » était là-haut.

Un grand type les aborda sur le quai, leur demanda ce qu'ils cherchaient. Il leur proposa de les embarquer. Le capitaine était à bord, il louait le navire pour des balades. Quand Natalia et Jamie virent le vaisseau en question, un vieux brigantin rafistolé, ils se demandèrent qui acceptait de faire des « balades » dans ce rafiote.

« Salut beauté, tu cherches à voir les merveilles de l'espace ? » Le capitaine faisait la gueule, en contradiction avec son ton enjoué. Elle sentit de suite qu'il se forçait, que son boulot l'ennuyait de manière phénoménale et qu'il était un type à qui il ne fallait pas trop casser les... pieds. Son copain était une sorte de petit gorille à l'air déterminé, mais sans agressivité particulière. Elle savait reconnaître un ancien des forces spatiales quand elle en voyait un.



« La beauté veut faire une balade, mais selon un plan de vol déjà déterminé, et vite. » Elle tendit les identifiants et le plan de vol du vaisseau de luxe.

« Vous cherchez quoi ?

— Un navire, donc si vos *comscan* sont pourris, ça risque de pas le faire.

— Embarquez, mais je veux savoir si vous êtes armés.

— Bien évidemment. »

Le ton sec de Natalia se voulait femme d'autorité. Jamie regardait la scène et savait que les deux loustics n'étaient pas impressionnés. Par contre, ils étaient très intéressés. Une affaire qui les changeait de leur quotidien.

La recherche commença. Au bout d'une heure, le capitaine demanda un descriptif de ce qu'il cherchait. Et changea totalement de stratégie. Si le vaisseau était en fuite, vu que ce modèle n'avait pas de voile de saut et qu'il possédait une autonomie de moins d'une semaine, les destinations n'étaient pas immenses. Il calcula les différentes trajectoires possibles pour partir se cacher. Il trouva deux possibilités. Soit le brigantin avait atteint une station éloignée à cinq jours de navigation spatiale, soit il s'était mêlé au flot des navires qui transitent vers le vortex de saut. Passer dans un vortex coûtait assez cher, et surtout, c'était indiquer dans des registres vers où l'on sautait. Ce qui rendait la discrétion assez basse. Une troisième possibilité était de transborder les hommes et le matériel du brigantin vers un autre vaisseau complice, et là, c'était fichu. Natalia élimina la dernière solution, le type n'ayant pas vraiment eu le temps d'organiser un scénario d'évasion aussi complexe. Le capitaine demanda aux passagers de s'attacher et lança la séquence de saut. La voile gonfla et ils s'élancèrent vers une station éloignée. Le saut

dura quelques secondes. Jamie regarda le capitaine avec de gros yeux : il avait fait ses calculs hyperespace pour quelques secondes sans sourciller. Normalement, quand on sautait, c'était pour quelques heures, de manière à rentabiliser le coût énergétique du saut. La technologie devenait complexe à manipuler quand on augmentait le nombre d'heures pour passer en jours, voire en mois. Mais la complexité, quoique différente, était aussi importante quand on réduisait la durée du saut. Les minutes, ça passait encore, mais les secondes...

La station était en vue, le capitaine coupa les moteurs et alla manger un morceau. Ils avaient quelques jours à attendre et il ne voulait pas s'amarrer. Au bout de quatre jours, durant lesquels, ils se relayaient pour scruter les *comscans*, ils identifièrent un appareil en approche. Jamie réalisa une analyse plus poussée, faite par petites touches. Le brigantin était identifié. Ils s'élancèrent vers lui avant qu'il ne rentre dans la zone de détection de la station. L'aborder fut simple, trop simple. Natalia dégaina et mit une combinaison légère pressurisée. L'ex-soldat sourit et la sangla mieux. Il était clairement dans les opérations, il était minutieux, calme et connaissait le matériel spatial. Un commando. Il sortit un tromblon et passa dans le sas. Après équilibrage de pression, il rentra dans le yacht, rapidement, en vérifiant toutes les lignes de tir. Mis à part la propulsion et quelques instruments vitaux de support de vie, tout le reste était coupé. Natalia et le soldat prirent le contrôle du navire en quelques minutes et trouvèrent le cadre. Il était dans le coin-cuisine. Mort. Un poison de toute évidence. La bouteille d'eau était encore ouverte. Jamie observa partout, regarda dans tous les recoins, brancha des appareils, analysa ce qu'il trouvait. Natalia chercha des indices. Au bout de deux heures, ils avaient fait le tour. Le capitaine sifflotait

en se buvant un verre d'un alcool brun. Il jouait avec un cristal de données.

« C'est quoi ? » Natalia posait la question de manière détendue, l'air de rien, mais elle savait que le capitaine voulait qu'elle le lui demande.

« Ho, ça ? un truc que j'ai trouvé... dans la bouche du gars. Il a fichu ça là, pour être sûr qu'une personne qui chercherait des traces ne le trouve pas de suite. Je crois qu'il voulait l'avalier. Et faire passer le tout avec un peu d'eau. Malheureusement, son assassin était un type subtil.

— Et vous comptiez nous le dire quand ?

— Quand on aborderait le sujet du paiement... Je résume : on a un saut, quatre jours de croisière, et un cristal de données. 20 000 Ducats.

— Je vais d'abord vérifier que ce n'est pas du bluff et que je ne suis pas en train d'acheter votre collection de pornos.

— Jamais je ne vendrais ma collection de pornos, j'ai mis trop de temps à la rassembler et j'y suis attaché... émotionnellement ! »

Les données furent projetées. Jamie regarda les informations : quasiment rien, des courbes d'ondes, des traces informatiques. Il s'assit. Il était blanc. Natalia vit une grande détresse en lui. De l'autre côté, de la table, lentement, le capitaine ouvrit son assistant et regarda quelque chose. Il hocha la tête, sortit un cigare.

« Bien, ben finalement, ce sera gratos. Si vous acceptez de chercher ensemble à quoi ça correspond. Je m'appelle Bayron, et mon ange gardien, c'est Ivan. »

## SOMMAIRE